

Hon. Mr. Galt—Perhaps Earl Granville had something to do in convincing them.

Hon. Mr. McDougall thought it probable that Earl Granville's persuasive eloquence had something to do with it. As regards the reserve of one-twentieth of the land, he believed it would be a great advantage to us to have a great company like this with a direct interest in the development and improvement of the country. This would be a great advantage to us if for example we had to go into the money market to borrow money for improving the Territory. One-twentieth was after all a small proportion of the land as compared with one-seventh reserved for the Clergy of Upper Canada, and which had undoubtedly been an obstacle to the improvement of the Country. It had been arranged also through the efforts of the delegates, that the reserved lands should be subject to taxation from the outset, which was a very important difference from the Clergy Reserve arrangement. The Hudson's Bay Company would occupy a very different relation towards Canada from what they had hitherto done. Formerly their interest had been to keep settlers out of the Country, their interests were in all respects adverse to those of Canada. Now their interests would be the same as ours, and they would heartily co-operate with us. We would find this a great advantage in the management of the Indians. In the United States the Government of the Indians was a source of great difficulty: it was said they cost the Government on an average \$50 a head; but with the co-operation of the Hudson's Bay Company under whose influence the Indians had grown up, and whose agencies were scattered all through the country, we would find ourselves advantageously situated in this respect. A short Indian war would probably cost us a great deal more than the whole sum would were we to pay for the territory. The next question, and the practical one we had to deal with, was what we were to do in the way of developing the territory. There had been laid on the desks of members today the last report by Mr. Dawson on this subject. He (Mr. McDougall) considered the first thing we had to do was to fill up the gaps in the fine chain of water communication between Lake Superior and Fort Garry. He had observed that some parties had been organizing companies, with the view of undertaking railway communication at once. He thought, however, on a close examination of the features of the country, it would be discovered that, if there was on this continent any portion of the country through which it would be exceedingly difficult to run a railway, it

L'honorable M. Galt: Peut-être Lord Granville a-t-il contribué à les convaincre.

L'honorable M. McDougall répond qu'il est probable que l'éloquence persuasive de Lord Granville y est pour quelque chose. En ce qui concerne la réserve de 1/20^e du territoire, il estime qu'il est de notre meilleur intérêt qu'une grosse entreprise comme celle-ci s'intéresse directement à exploiter et à valoriser la région. Ce serait bien avantageux pour nous au cas où nous serions appelés, par exemple, à emprunter sur les marchés monétaires de quoi améliorer ce territoire. La proportion de 1/20^e est somme toute assez modeste comparée au 1/7^e réservé au clergé dans le Haut-Canada, ce qui a indubitablement entravé la croissance du pays. Les délégués ont également déployé les efforts voulus pour que les terres réservées soient immédiatement assujetties à l'impôt, marquant ainsi une importante distinction avec les accords fiscaux applicables au clergé. Les rapports de la Compagnie de la Baie d'Hudson avec le Canada seront désormais d'un tout autre ordre. Cette entreprise s'attachait auparavant à éloigner les colons et ses intérêts s'opposaient, à tous égards, à ceux du Canada. Aujourd'hui ses intérêts rejoignent les nôtres et elle coopérerait volontiers avec nous ce qui serait nettement avantageux pour le gouvernement des Indiens. Ce dernier aspect a constitué pour les États-Unis une source de graves difficultés et l'on a rapporté qu'il en coûtait au Gouvernement américain en moyenne \$50 par Indien. La collaboration de la Compagnie de la Baie d'Hudson dont l'influence s'est toujours fait sentir sur la population indienne et dont les agences parsèment le pays, serait certainement avantageuse sous ce rapport. Une courte guerre contre les Indiens nous coûterait probablement bien plus cher que l'acquisition du territoire s'il fallait en payer le prix. Le point suivant d'ordre pratique qu'il nous a fallu étudier concerne les modalités d'exploitation du territoire. Les députés ont reçu ce matin le dernier rapport de M. Dawson à ce sujet. De l'avis de M. McDougall il faut tout d'abord relier entre eux les divers jalons de l'excellente voie maritime qui s'étale entre le lac Supérieur et Fort Garry. Il a constaté que des sociétés avaient été fondées en vue d'entreprendre la construction immédiate d'une voie ferrée. Cependant, un examen topographique minutieux des lieux permet selon lui, de constater que de toutes les régions du pays, celle qui sépare le lac Supérieur de Fort Garry se prête le moins à l'exécution d'un tel projet, étant parsemée de lacs qu'il faudrait contourner en décrivant parfois une boucle de 30 à 40